

Le Purgatoire



C'était une belle journée d'été. Il y avait un grand soleil, le vent était ni trop fort, ni trop frais, en pleine forêt c'était parfait. Clara et Pierre l'avaient compris, chaque dimanche ils faisaient leur promenade en forêt, loin du bruit, des soucis, de l'odeur... Ils avaient besoin de ça, de ce moment le dimanche, il prenait toujours la même route et regardait toutes les semaines la même chose mais ils s'en fichaient, c'était leur routine, leur bouteille d'oxygène pour supporter la semaine de travail et la société violente et injuste d'aujourd'hui. Ils tenaient à ces promenades pour chacun d'eux comme pour leur couple. En effet, Pierre est un jeune juriste calme, drôle et mature. Clara, extravertie et belle, est sans emploi depuis plusieurs mois et c'est la principale raison de leurs disputes. Pierre en avait assez de tout ça, de cette relation toujours aussi conflictuelle et de moins en moins fusionnelle qu'au début et le fait qu'il soit seul à travailler l'insupportait de plus en plus et durant une de leur balade habituelle, il s'empresse de passer devant mais cette fois-ci il décide de changer de route. Et il s'enfonce de plus en plus dans la forêt

- Tu nous emmènes où là ?
- Hein ? Nulle part, je voulais changer de route c'est tout, ça te plaît pas ?
- Si, enfin on fait jamais ça d'habitude.
- Ah ben justement on change un peu, il paraît que les couples ont besoin de ça par moment, du changement, t'es pas d'accord ? Fais gaffe à la branche.
- Ouais... mais c'est surprenant du « changement » venant de toi.
- Ça veut dire quoi ça ? - il s'est arrêté et s'est retourné vers Clara.
- Bah... rien tu aimes souvent faire les mêmes choses c'est tout. - il a pris un temps de réflexion et a repris sa route.

- Et ça y est, ça recommence !
- Quoi ?
- Bah tes reproches.
- Mes reproches ?
- Oui tu recommences. Je suis jamais assez bien, à chaque fois tu trouves un truc à redire chez moi c'est pas vrai ?
- Oui peut-être bien... mais tu fais rien pour que ça s'arrange donc forcément.
- Et voilà, on en remet une couche !
- Tu vois, tes sarcasmes la ! On dirait que tu te fous de ce que je te dis et ça j'en ai marre !

Un long silence s'est fait.

- T'as fini c'est bon ? ou tu veux continuer ? Si tu veux vas-y, je suis tout ouïe ma chérie ! il s'est retourné et a fait un clin d'œil à Clara.
- T'as vraiment le don de m'agacer toi...
- Ouais je sais... j'aime ça !
- Bon on va où la ?
- Tu veux le savoir ? C'est une surpriiiiise.
- Ah donc tu sais où on va ?
- Non.
- Mais tu viens de dire que...
- Mais oui je plaisante... tu verras ce que c'est... quand on y sera ma chérie
- M'appelle pas comme ça !
- Mon p'tit canard.
- Arrête !
- Ma tulipe rouge.
- Stop !
- D'accord... Ma petite sardine argentée !
- (Elle hurle) T'es vraiment chiant !
- (Il explose de rire) Bon allez j'arrête c'est promis.
- Ouais... Merci.

Après un certain silence, Pierre s'est remis à parler.

- Tu vas aimer, là où on va
- Ah bon ? Comment tu le sais ?
- Parce que je le sais.
- Monsieur me connaît dis donc !
- Je te parie ce que tu veux que ça te fera quelque chose
- C'est si grandiose que ça ?
- Pour moi oui, et ça le sera pour toi aussi.

Ils sortent enfin de la forêt pour tomber sur un vaste terrain. Devant eux, une allée était formée l'herbe était haute, comme si elle n'avait pas été coupée depuis des mois. Tout était vert, ça sentait bon, le genre d'odeur que l'on ne respire pas ailleurs et qui s'accorde avec le bruit des oiseaux et le calme absolu. Au bout de cette allée, un grand rayon de soleil, qui se faisait un chemin entre les feuilles des arbres se trouvant aux alentours, éclairait une partie d'un mur. Le genre de mur qui n'avait rien à faire ici. Le bâtiment dont ce mur faisait partie

était comme prisonnier de la forêt, des fleurs avaient poussé sur les murs, on ne distinguait plus réellement le bâtiment ni même l'entrée à cause des arbres qui poussaient et le recouvraient.

- Où est-ce qu'on est là ? T'es comme ça ? Tu es du genre à m'emmener dans un terrain vague pour m'assassiner ?
- Non. Tu verras.
- Ca me rappelle quelque chose cet endroit...
- Ah oui ?
- Oui... ce serait pas... ?
- Si, c'est ici.
- Je m'en rappelais plus du tout de cet endroit, c'est étrange de s'en approcher je trouve.

Après avoir trouvé l'entrée de ce bâtiment, ils sont entrés. Une odeur pesante embaumait toute la salle, une odeur forte mais douce à la fois. Les murs avaient vieilli, les rayons du soleil y donnaient une ambiance morbide et le temps avait passé entre la fermeture de cette piscine municipale, les enfants qui venaient pour y jouer, d'autres qui venaient pour dégrader ce qu'il restait puis il y avait Pierre et Clara, qui venaient pour se rappeler. Pierre a repris la parole

- Alors, on est où ?
- A notre piscine ! C'est fou je l'avais totalement oublié cet endroit.
- Pas moi. C'est ici où on s'est rencontrés.
- T'es sûr ?
- Oui oui. Tu t'en souviens pas ?
- Si... Si, ça me revient. Mais pourquoi tu nous as amenés ici ? On peut repartir maintenant ?
- Non. En fait je pensais nous amener ici, pour nous rappeler de cette époque, où tout allait bien entre nous et peut-être arranger les choses, essayer de se rappeler qu'on est bien ensemble en fait. J'ai l'impression que ça n'est plus ce que c'était, c'est froid entre nous. Donc je voulais venir ici dans l'espoir qu'on se rappelle de bons souvenirs entre nous, qu'on en parle et qu'on arrange les choses.
- J'te quitte Pierre.
- Quoi ?
- T'as bien compris. C'est fini. Je sais que j'suis brusque à te dire ça comme ça d'un coup après ce que tu viens de me dire mais je peux plus...
- Il faut dire que tu choisis bien ton moment ma chérie. – A t-il dit ironiquement.
- En y réfléchissant, je trouve que t'as du culot de m'amener ici.
- Pourquoi ?
- Tu te permets de nous emmener là où on s'est rencontré alors que toi-même t'en as rien à cirer !
- J'en ai pas rien à cirer comme tu dis si je nous emmène ici !
- Je comprends pas. Tu me trompes pendant ton soi-disant « séminaire » avec tes amis. Comme une conne j'accepte de te pardonner et là, deux mois après, Monsieur se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Nan mais dis-moi, tu es perspicace dis donc ! Je vais te dire ce qui va pas, tu me trompes, je te pardonne en espérant que tu me montres que je compte pour toi et que tu veuilles réellement t'excuser mais non ! Au lieu de ça tu te plains que moi-même j'ose me

plaindre et tu n'as pas la présence d'esprit de te dire que tu as pu me faire mal ! Comme si c'était juste un p'tit souci et qu'on peut passer au-dessus de ça facilement, ça aurait été la même chose si c'était parce que j'avais péché un verre ! Bah non mon grand c'est bien plus que ça.

Après un léger silence, elle a repris :

- Tu vois, t'as eu raison de m'amener ici, déjà parce que ça m'a montré à quel point tu peux être aveugle et égoïste mais à un point... Puis aussi parce que je peux terminer notre histoire là où elle a commencé aussi longue soit-elle. C'est peut-être une fin brutale mais elle a le mérite d'être symbolique tu trouves pas ?

Pierre n'ose pas répondre.

- C'est ça, ne dis rien. Je vais paraître horrible à dire ça mais j'suis contente de cette fin et j'espère beaucoup que tu souffriras autant que moi. Sur ce, je te dis adieu et bonne continuation mon grand. Et j'ai un double des clés sur moi, le temps que tu retournes à notre ancien « chez nous » je serai déjà partie.

Enervée, elle s'est précipitée vers la sortie. Pierre, lui, triste de ce qu'il vient de se passer, est resté figé un moment, prend le temps de contempler chaque contour de l'intérieur de cette piscine. Il prend le temps de se rappeler de ce qu'il a pu vivre dans cet endroit avec Clara, de la façon dont elle riait avec lui. Et après quelques minutes, il sort une première larme, et un écrin du fond de sa poche.

Julien Dubois